

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1509

Artikel: Virginia Woolf, ombres et lumières d'un génie
Autor: Moreau, Thérèse / Woolf, Virginia / Stephen, Adeline Virginia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Virginia Woolf, ombres et lumières d'une génie

Adeline Virginia Stephen (1882-1941), mieux connue sous le nom de Virginia Woolf, est aujourd'hui sans contexte l'un-e des plus grandes écrivain-e-s du XX^{ème} siècle. Elle souffrit pourtant de l'incompréhension de ses contemporain-e-s et dut fonder sa propre maison d'édition pour publier ses œuvres. Elle eut toujours à se justifier de son rapport à l'écriture et à ses prédécesseuses.

THÉRÈSE MOREAU

Virginia Woolf est née le 25 janvier 1882 à Londres. Fille de Julia Jackson Duckworth et de Leslie Stephen, elle est le fruit d'un second mariage. Le couple aura quatre enfants: Vanessa, Thoby, Virginia et Adrian. La famille vit à Londres l'hiver et passe l'été à St-Ives en Cornouailles. Virginia est élevée comme ses sœurs à la maison: pas d'école, mais un accès à la riche bibliothèque paternelle. Son père est critique littéraire, il fréquente Henry James, George Eliot, Tennyson... Sa mère est alliée aux éditions Duckworth. Virginia vit donc entourée de gens de culture. Julia meurt de la grippe en 1895. Le choc et le chagrin conduisent Virginia à une première dépression. La deuxième aura lieu quand Leslie meurt du cancer en 1904.

La famille déménage à Bloomsbury et la maison deviendra au fil des années un lieu de ralliement pour intellectuel-le-s. Vanessa organise la vie au 46 Gordon Square. Thoby y amène ses amis de Cambridge dont Clive Bell qui épousera Vanessa. En 1906, Thoby meurt après un

voyage en Grèce et Virginia s'installe avec son frère Adrian car elle en veut à Clive Bell d'avoir épousé Vanessa. En 1910, elle fait une nouvelle dépression, déménage en 1911 pour ouvrir une communauté avec Adrian. C'est là également que Virginia rencontre Leonard Woolf, écrivain, économiste et homme politique qu'elle épouse en 1912. Le mariage semble avoir été assez heureux, malgré les dépressions de Virginia et ses tentatives de suicide.

Traîtresse à sa condition

On ne s'étonnera pas de l'absence d'éducation formelle chez Virginia et Vanessa. Ce sont des «filles de bonne famille». On attendait d'elles qu'elles se dévouent à leur proches et à leur maison. Une fille se devait d'être une enfant obéissante, une demoiselle de compagnie bénévole, une infirmière douée, une servante stylée et distinguée. Le mariage était son unique but, c'est ainsi qu'elle pouvait se libérer de la tyrannie parentale pour épouser une autre forme de servitude. Elle apportait sa chasteté et sa pureté, concept imprécis mais d'une importance extrême pour la classe moyenne victorienne. Après le mariage, une ribambelle d'enfants cimentait l'union familiale. Virginia ne suivit pas cette pente naturelle. Leonard la demanda trois fois en mariage avant qu'elle n'accepte. Elle n'aura pas d'enfants, fera du journalisme et deviendra écrivaine après s'être libérée du foyer: «Nulle ne pouvait écrire avant d'avoir exterminé l'Ange du Foyer», car cet être «excessivement sympathique, positivement charmant est parfaitement altruiste». «La pureté incarnée» veut tenir la plume aussi pour Virginia. «C'était elle ou moi. Je me jetais sur elle, la pris à la gorge et de toutes mes forces, m'efforçais de la tuer... Elle aurait vidé mes écrits de toute substance.» (Professions féminines in *Les Fruits étranges et brillants de l'art*)

Dès 1904, Virginia Woolf cherche à gagner sa vie en écrivant. Elle sera correspondante du *Guardian*, du *National Review*, du *Times Literary Supplement* où elle fera la critique d'ouvrages parlant de choses jugées inconvenantes pour une dame.

Une écrivaine féministe

Si le journalisme occupe Virginia de 1904 à 1909, l'écriture romanesque prend de plus en plus de place dans sa vie. Elle publie son premier roman en 1915 *Voyage out (La Traversée des apparences)*, puis *Nuit et jour* (1919), *La Chambre de Jacob* (1922), *Mrs Dalloway* (1925), *Promenade au phare* (1927), *Orlando* (1928), *Les Vagues* (1931). Son activité de romancière se double de celle de critique et de la mise à jour d'un patrimoine littéraire. Elle fera aussi de nombreuses conférences sur les femmes et les carrières qui leur sont ouvertes. On en retrouvera un certain nombre dans des ouvrages tels que *The Common Reader* (1925), *Death of a Moth* (1942). Elle est aussi l'autrice de deux livres essentiels que nous devrions toutes lire: *Une chambre à soi* (1929) et *Trois Guinées* (1938).

Virginia Woolf nous dit qu'elle a pu faire tout cela grâce à un héritage, mais c'est aussi parce qu'elle et Leonard ont fondé leur propre maison d'édition, les presses Hogarth. En leurs débuts, l'imprimante tenait sur leur table de cuisine, mais illes⁽¹⁾ ont vite publié non seulement leurs propres œuvres, mais celles de T. S. Eliot, de Maxime Gorki, de Katherine Mansfield et de Sigmund Freud.

Virginia et Leonard avaient fait un pacte de suicide au cas où les nazis débarqueraient en Grande-Bretagne. Cela n'arrivera pas, mais le 28 mars 1941 Virginia Woolf se donne la mort. Elle remplit ses poches de pierres et entre dans la rivière près de sa maison. Elle laisse une note à son mari: «J'ai la certitude que je vais devenir folle: je sens que nous ne pourrions pas supporter encore une de ces périodes terribles. Je sens que je ne m'en remettrai pas cette fois-ci. Je commence à entendre des voix et ne peux pas me concentrer. Alors je fais ce qui semble être la meilleure chose à faire. Tu m'as donné le plus grand bonheur possible... Je ne peux plus lutter, je sais que je gâche ta vie, que sans moi tu pourrais travailler.» Elle entre ainsi à jamais dans la seule vie qui soit passionnante à ses yeux, la vie imaginaire.

Note

1) Illes : pronom à la troisième personne du pluriel incluant femmes et hommes